

Il faut sauver les oursins du golfe du Morbihan

La surpêche et la pollution risquent de faire disparaître ces fruits de mer. Des pêcheurs se mobilisent afin de faciliter la reproduction en écloserie à Arzon.

Reportage

« Si rien n'est fait, il n'y aura bientôt plus d'oursins dans le Golfe du Morbihan. Il y a urgence à agir, alors que nous tirons la sonnette d'alarme depuis dix ans. » Yves Anquer connaît bien ce type de pêche : cela fait dix-neuf ans que ce Sarzeauin la pratique en apnée dans les courants du Mor-Bihan. Avec un triste constat : « L'hiver dernier, j'ai sorti en moyenne 15 kg par jour de pêche. Voici deux décennies, c'était 100 kg et on en vivait confortablement pendant six mois de l'année. Désormais, ce n'est plus possible car nous avons volontairement limité la saison à dix jours. »

Aujourd'hui, par le biais du comité local des pêches, c'est une véritable expérimentation pour sauver l'oursin qui est lancée par une poignée de pêcheurs. Avec le concours scientifique de l'écloserie de Kerné à Arzon et l'Agrocampus de Fouesnant (Finistère), avec l'appui financier de la Région et du conseil général du Morbihan, ils veulent réensemencer le Golfe



Avec le comité local des pêches, des pêcheurs d'oursins se mobilisent pour tenter de sauver leur outil de travail en jouant la carte de la reproduction en écloserie.

de juvéniles. Hier, des larves de quelques jours ont été déposées dans des bacs à Arzon. « Nous allons les nourrir de plancton, en changeant chaque jour leur eau de mer traitée et à 20 degrés constants. Dans un

mois, elles seront devenues des petits oursins », explique Philippe Maugan, responsable de l'écloserie de Kerné. Le même scénario sera mené par l'Agrocampus où Hélène La-guerre est chargée de mission : « Si

tout se passe bien, nous espérons mettre à l'eau à l'automne entre 20 000 et 100 000 juvéniles. »

Une pêche sans visibilité

Ces jeunes oursins seront alors immergés entre 3 et 15 m, dans quatre sites rocheux du Golfe. « Comme nous le faisons actuellement dans le cadre d'une étude sur la ponte des morgates également dans le Golfe, nous allons assurer un suivi scientifique pendant un an », raconte Cécile d'Hardivillé, du comité local des pêches. Car le risque de mortalité existe.

« La réglementation et les restrictions mises en place en 2000 ont été une bonne chose. Mais le braconnage, le dragage par les bateaux ou encore la surpêche engendre une forte baisse de la production d'oursins », selon François Le Roy, pêcheur à la main dans le Golfe depuis quinze ans. « Sans compter la pollution qui menace aussi l'espèce et rend la pêche encore plus physique, voire dangereuse, dans les eaux troubles et aux forts courants. Auparavant, on réparaît les oursins aux taches sombres qu'ils formaient sur les fonds ; aujourd'hui, on pêche souvent au toucher tant la visibilité s'est détériorée et leur nombre a régressé. »

Pour au final une destination extérieure à la région : c'est souvent sur les tables de grands restaurants parisiens que l'on retrouve les échinodermes du Golfe achetés autour de 13 € le kilo aux pêcheurs.

Repères

10. C'est le nombre de jours autorisés l'an dernier en décembre pour la pêche des oursins dans le Golfe. Il est fixé par le comité local des pêches pour tenter de favoriser la production.

13. En euros, c'est le prix du kilo acheté aux pêcheurs par les milieux. Destiné en priorité aux

marché parisien, parfois à Vannes et La Baule, ce même kilo y est alors souvent mis à prix à plus de 60 €.

15. C'est le nombre de kilogrammes d'oursins qui ont été remontés en moyenne par jour par chaque pêcheur en apnée dans le Golfe lors

40. C'est le nombre de pêcheurs d'oursins officiellement inscrits dans le Morbihan. Mais en réalité ils ne sont moins de trente à pratiquer régulièrement ce type de pêche

55. En millimètres, c'est la taille minimale imposée pour la capture d'un oursin dans le Golfe. Elle se